

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 1 (1909)
Heft: 9

Artikel: Diminution de la valeur de la main-d'œuvre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction : Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement : 3 fr. par an

SOMMAIRE :

	Page		Page
1. Diminution de la valeur de la main-d'œuvre	113	3. Le contrat de tarif et le développement du droit	128
2. Le mouvement syndical en Suisse en 1908	118	4. Droit privé — Droit social	130

Diminution de la valeur de la main-d'œuvre.

Dans le n° 6 de la *Revue syndicale*, nous avons constaté que les ouvriers les mieux qualifiés et les mieux organisés — à part les ouvriers des chemins de fer — ont réussi à hausser leurs salaires en moyenne d'environ 30 à 33 %, dans les 16 dernières années, soit de 1893 à 1909.

Mais, les ouvriers qualifiés et organisés ne constituent qu'une partie des ouvriers, environ le 25 % des ouvriers de fabrique et le 30 % des ouvriers occupés dans la petite industrie ou dans les entreprises non soumises à la loi sur les fabriques. Admettons que leur nombre (ouvriers et ouvrières) soit de 150,000, le chiffre sera plutôt trop élevé que trop bas. Par contre, nous avons déjà plus de 100,000 ouvriers dans l'industrie à domicile seulement, dont les salaires ne se sont élevés que de très peu ou pas du tout, et quelquefois, les ouvriers ont même dû subir des baisses. Puis, il y a la grande masse des ouvriers non qualifiés qui est obligée de se chercher du travail par-ci par-là, dont les salaires n'ont augmenté que médiocrement; tout au plus de 15 ou de 20 % dans les 15 ans. D'après les statistiques de M^r Stoll, qui a fait des calculs sur les hausses du coût de la vie dans le canton de Berne, les salaires se seraient élevés de 15 % dans les dernières 10 années. Si, en se basant sur nos propres recherches, nous arrivons à la conclusion que les salaires se soient élevés de 20 %, en moyenne, pendant les dernières 15 années, nous sommes probablement près de la réalité. Mais, pour qu'on ne nous prête pas l'intention de vouloir dépeindre la situation plus noire qu'elle ne l'est, nous prendrons la moyenne de l'augmentation obtenue par les ouvriers qualifiés (30 %) et de celle des ouvriers en général (20 %) et nous dirons que les salaires en Suisse se sont élevés en moyenne de 25 % ou d'un quart, du 1^{er} janvier 1893 au 1^{er} janvier 1909.

Si, évidemment, la grande majorité des ouvriers occupés en Suisse a réussi à se faire payer un peu mieux, que par conséquent une réduction directe de

la valeur de la force de travail par la baisse des salaires n'a eu lieu que pour une petite fraction d'ouvriers, il est cependant possible, comme nous l'avons déjà expliqué autrefois, qu'une diminution de la valeur de la main-d'œuvre peut avoir lieu sans cela et surtout par le

Renchérissement du coût de la vie,

s'il est proportionnellement plus fort que l'augmentation des salaires. Dans ce cas, c'est en première ligne l'augmentation du prix des moyens de subsistance qui doit être envisagée. Les changements du prix des vivres, des vêtements, des logements — y compris le mobilier, le chauffage et l'éclairage — ainsi que celui d'autres articles nécessaires et plus ou moins en rapport avec les premiers, puis, le montant des dépenses pour les soins hygiéniques, pour des distractions, l'éducation et l'instruction, pour les impôts, le service militaire, etc., dont le montant suit dans une certaine mesure l'augmentation du prix des moyens élémentaires de subsistance, sont, comme on sait, des facteurs tout aussi importants que la hausse ou la baisse du salaire.

En outre, il faut faire entrer en ligne de compte l'augmentation des besoins occasionnée par la concentration des grandes masses populaires dans les villes et les centres industriels.

Tout le monde sait que l'industrie a réalisé des progrès considérables dans les dernières années, mais ce n'est pas seulement le cas pour la production proprement dite, aussi le transport et l'exhibition des produits, la réclame et tout ce qui sert à attirer le consommateur a été perfectionné d'une manière raffinée. Les efforts faits dans ce domaine, en vue de soulager le plus possible le portemonnaie des consommateurs, se trouvent un appui dans le penchant à l'imitation inhérent à tout le monde. A ce dernier fait faut-il surtout attribuer le phénomène que, dans les endroits où le monde afflue, les individus rivalisent entre eux dans le standart of life (la façon de vivre).

L'influence de ces deux facteurs — la réclame et l'imitation — est beaucoup plus forte qu'on ne le suppose généralement et un Diogène quelconque, qui voudrait aujourd'hui essayer de lutter contre ce cou-

rant, serait ridiculisé ou conduit à la maison des aliénés.

Mais, la nécessité de s'adapter à son milieu social est d'autant plus forte que la dépendance de l'individu de son milieu est grande. La dépendance de l'homme de son milieu est plus ou moins grande suivant les moyens ou la fortune qu'il possède, et comme les ouvriers appartiennent à la classe des sans-le-sou, ils sont beaucoup plus sujets à cette loi de l'adaptation. Les riches vauriens qui sont libres de jouer au mendiant ou de se livrer à toutes sortes de phantasies contraires aux coutumes du milieu, peuvent le faire parce que leur indépendance économique et partant social leur permet souvent de se moquer de leur milieu.

A tout cela se joint une sorte d'augmentation secrète des prix et nous entendons par là le sabotage pratiqué par les marchands vis-à-vis des consommateurs. La plupart de nos lecteurs auront déjà remarqué eux-mêmes que, peu à peu, les saucisses deviennent plus mauvaises, le vin plus clair, les œufs moins frais et la chaussure moins solide. On peut choisir presque n'importe quel produit que l'on veut, si on le compare à ce qu'on achetait autrefois, même pour moins d'argent, on constate avec une certaine amertume que la belle apparence couvre bien des vides, des fentes et des défauts.

Cependant, l'augmentation des besoins, ainsi que les effets du sabotage commercial, auquel se joint le sabotage industriel, ce dernier se trouvant stigmatisé par la production en masse, sont des faits qui ne peuvent pas être prouvés et mesurés par des chiffres. Nous devons donc nous contenter de les avoir signalés, et de les considérer comme des faits établis et généralement connus et nous efforcer d'établir d'autant plus exactement le

Renchérissement du prix des vivres.

Dans ce domaine, nous avons des matières à notre disposition; ce sont les statistiques faites par la Fédération des typographes de la Suisse allemande, par la Société suisse des coopératives de consommation, ensuite celles établies par M^r le directeur de police C. Zuppinger, à St-Gall et enfin les notes statistiques de M^r Stoll, à Berne, ces dernières furent établies sur l'ordre de la Société suisse des employés de commerce.

Si les résultats de ces statistiques que nous publions en partie ci-après doivent être complétés, ils nous permettent néanmoins de nous faire une idée à peu près exacte de l'augmentation du coût de la vie.

Nous nous sommes servi de la statistique de la Fédération des typographes de la Suisse allemande pour établir le tableau comparatif suivant:

Prix des logements et des denrées alimentaires de 16 villes de la Suisse, dans les années 1893 et 1908.

Villes	Prix du loyer pour un appartement de 2 à 3 chambres par année			Augmentation	Prix du loyer pour 1 chambre par mois			Augmentation	Denrées alimentaires												
	1893		1908		1893		1908		Lait 1 litre		Pain 1 kg		Viande de bœuf 1/2 kg		Viande de veau 1/2 kg		Viande de porc 1/2 kg				
	Fr.	Fr.	%		Fr.	Fr.	%		Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	
Aarau . . .	270-350	300-550	11-57	9-12	15-24	66-100	22	22	—	30	38	26	75	80	6	100	120	20	100	110	10
Bâle . . .	400-500	400-600	0-20	15-20	15-20	—	20	22	10	28	36	28	90	85	-5	100	110	10	90	100	11
Berne . . .	350-500	450-700	28-40	10-18	15-20	50-11	20	22	10	30	35	16	70	90	28	100	120	20	110	120	9
Bienne . . .	350-500	400-600	14-20	13-16	15-25	15-25	20	21	5	30	35	16	65	90	38	80	100	25	90	110	22
Berthoud . . .	250-300	450-600	80-100	10-12	15-20	50-66	18	20	11	30	35	16	70	85	21	85	120	17	90	110	22
Coire . . .	280-350	300-400	7-14	12-15	12-20	25	20	23	15	38	40	5	80	95	18	100	120	20	85	110	29
Frauenfeld . . .	280-350	360-400	28-14	12-15	15	—	20	21	5	34	36	5	85	95	11	100	120	20	90	110	22
Glaris . . .	200-350	300-420	50-34	12	12-15	—	20	23	15	34	40	17	80	95	18	90	120	33	80	110	37
Lucerne . . .	350-400	400-650	14-62	13-16	15-25	15-50	17	22	29	33	35	6	75-100	90	10	80-100	120	25	80	110	37
Schaffhouse . . .	320-360	350-500	9-38	12-15	12-20	25	20	22	10	35	38	8	80	95	18	100	120	20	85	110	29
Sion . . .	200-250	270-350	35-40	10-12	12-18	20-50	—	25	—	—	35	—	—	90	—	—	80	—	—	120	—
Soleure . . .	220-300	400-600	36-100	12-15	15-20	25-35	18	20	11	35	38	8	70	90	28	100	110	10	80	110	37
St-Gall . . .	350-500	600-700	71-40	12-16	18-23	50-43	18	22	22	40	45	12	85	100	17	100	120	20	90	110	22
Thoune . . .	220-320	400-500	81-56	10-16	12-16	20	20	22	10	40	38	-5	85	85	—	—	120	—	95	110	15
Winterthour . . .	400-550	350-450	?	12-15	15	—	20	22	10	36	40	11	80	90	12	100	130	30	—	120	—
Zurich . . .	350-500	500-800	42-60	15-20	18-25	33-25	20	23	15	—	40	—	85	95	11	100	120	20	90	120	33
Augmentation moyenne			33-46			de 34,4 à 41,3			12		12		16		20		23				

Les chiffres indiqués ci-dessus ne peuvent pas être considérés comme rigoureusement exacts; ce qui ne veut pas dire que la statistique soit sans valeur. Les tableaux que nous trouverons plus loin, nous démontreront seulement que l'augmentation du coût de la vie est en réalité plus forte qu'elle ne paraît l'être d'après la statistique des typographes. Cela peut provenir de ce que les chiffres indiqués pour 1893 soient un peu hauts pour la plupart des endroits et ne concernent certainement que des produits de première qualité.

Si, malgré cela, nous nous servons de la statistique des typographes, c'est parce que sur tous les recensements de ce genre que nous avons à notre disposition, il n'en est point qui remonte jusqu'à l'année 1893. Les chiffres indiquant l'augmentation des vivres et des loyers en pour cent, contenus dans ce tableau, peuvent donc, dans tous les cas, être considérés comme chiffres minima, et il s'en suit que l'augmentation, dans les 16 villes principales de la Suisse, soit au minimum de 33 à 46 % pour les loyers et de 12 à 23 % pour les vivres, dans les derniers 15 ans, de 1893 à 1908.

D'après la statistique de M^r Stoll l'augmentation serait passablement plus forte. En se basant sur les matières que lui procurait l'enquête faite par la Société suisse des employés de commerce, il obtint les chiffres suivants comme moyenne de l'augmentation du prix des principaux aliments et cela pour toute la Suisse.

	Augmentation de 1893 à 1906		
Prix des viandes	1893	1906	de 1893 à 1906
Viande de bœuf 1/2 kg	66 ct.	89 ct.	32 %
» » veau »	77 »	110 »	44 %
» » porc »	80 »	107 »	32 %

Puisque le prix des viandes a encore augmenté depuis 1906 dans la plupart des villes, les résultats tirés de la statistique des typographes restent probablement en dessous de la réalité et il ne faut pas oublier non plus que la statistique de M^r Stoll englobe toute la Suisse. Des indications très intéressantes et certainement très exactes nous sont fournies par la Fédération suisse des sociétés coopératives de consommation. La somme des prix de 43 denrées alimentaires différentes se montait selon ces indications:

pour fin 1898	pour fin 1903	pour fin 1907	Augmentation moyenne de 1898 à 1907
à fr. 47.17	à fr. 48.34	à fr. 54.37	= fr. 7.20 = 15,4 %

La somme des prix de 16 articles de ménage, par exemple: du savon, du pétrole, des bougies, de l'amidon, du cirage de parquet, etc., était:

à la fin 1898	à la fin 1903	à la fin 1907	Augmentation moyenne de 1898 à 1907
de fr. 13.28	à fr. 14.13	à fr. 15.26	= fr. 1.98 = 15 %

Suit la moyenne des prix pour les aliments suivants:	Moyenne de 6 à 8 notes prises dans les prix-courants pendant les années			
	1893/95	1907	augmentat. de 1894 à 1907	
	fr.	fr.		
Beurre frais 1 kg	2.69	3.20	20 %	
Fromage gras 1/2 »	0.91	1.20	30 %	
Saindoux 1 »	1.53	1.67	10 %	
Sucre (en pain) 1 »	0.59	0.50	15 %	
Pain (1 ^{re} qualité) 2 »	0.60	0.72	20 %	
» (II ^{me} ») 2 »	0.55	0.64	18 %	
Farine (1 ^{re} qualité) 1 »	0.20	0.25	25 %	

Selon les travaux de M^r Stoll, les prix des vêtements et des étoffes ont augmenté considérablement, mais on s'en aperçoit seulement en comparant les prix de la même qualité et du même genre avec

Prix des logements en Suisse dans les années 1898 et 1906 (prix moyens) dans les villes avec plus de 10,000 habitants.

Villes	Prix d'une chambre			Appartem. de 2 chambres			Appartem. de 3 chambres			Appartem. de 4 chambres			Appartem. de 5 chambres			
	1898	1906	Augmentation en %	1898	1906	Augmentation en %	1898	1906	Augmentation en %	1898	1906	Augmentation en %	1898	1906	Augmentation en %	
Bâle	260	280	7,6	360	425	18	560	605	8	620	760	22,5	900	1022	11	
Berne	220	270	22,7	450	480	6,6	590	670	13,7	750	860	14,6	950	1080	13,6	
Bienne	240	300	25	400	400	0	550	650	18,1	750	750	0	1050	1050	0	
Chaux-de-Fonds	240	300	25	450	500	11,1	600	675	12,5	700	800	14,2	800	950	18,7	
Coire	190	270	42,1	225	275	22,2	400	450	12,5	625	775	23,6	800	1000	25	
Fribourg	240	300	25	250	350	40	360	600	66,6	480	800	66,6	600	1000	66,6	
Genève	300	420	40	300	350	16,6	480	550	14,5	550	625	13,6	675	750	11,1	
Hérisau	215	240	11,6	—	—	—	350	450	28,5	500	650	30	700	900	28,5	
Lausanne	180	240	33,3	350	450	28,5	500	650	30	700	850	21,4	—	—	—	
Le Locle	215	265	23,2	350	400	14,2	500	690	20	600	700	16,6	700	850	14,2	
Lucerne	265	300	13,2	275	350	27,2	385	550	42,8	495	750	51,5	620	950	53,2	
Neuchâtel	265	325	22,6	375	375	0	500	500	0	675	725	7,4	825	875	6	
Rorschach	160	240	50	200	240	20	270	375	38,8	425	600	14,1	675	800	18,5	
St-Gall	230	280	21,7	—	—	—	500	625	25	735	875	19	800	980	22,5	
Soleure	200	250	25	250	350	40	400	550	37,5	650	800	23	800	900	12,5	
Vevey	180	275	52,7	300	420	40	400	550	37,5	550	650	18,1	650	875	34,5	
Winterthour	180	240	33,3	—	—	—	425	475	11,7	540	600	11,1	675	775	14,8	
Zurich	220	300	36,3	300	400	33,3	500	625	25	675	800	18,5	1100	1300	18,1	
Augmentation moyenne en %			28,3				24,4				25,4				22,6	23
Moyenne: 24,7 %.																

ceux d'autrefois. Pour les étoffes de laine, l'augmentation est de 10 à 15 % et pour les étoffes de coton de 15 à 20 %, en dix ans.

Avant de terminer ce chapitre, nous reproduisons encore un tableau sur les prix des logements qui fut élaboré, en son temps, par les fonctionnaires de l'Union suisse des ouvriers des transports. Les résultats de cette statistique ont été publiés à plusieurs reprises et sans qu'on les ait contesté — nous pouvons donc les considérer comme conformes à la réalité.

L'augmentation moyenne du prix des logements dans 30 localités comptant moins de 10,000 habitants est la suivante:

	Augmentation moyenne de 1898 à 1906
Logements d'une chambre	35 %
» 2 chambres	28 %
» 3 »	27 %
Pour les 5 catégories, 1 à 5 ensemble	30 %

Les faits contenus dans les tableaux ci-dessus nous démontrent de quelle façon les propriétaires savent exploiter les classes les plus pauvres, puisque l'augmentation du prix des loyers seule dépasse de 5 à 10 % en moyenne l'augmentation des salaires de la grande majorité des ouvriers, pour la même période. Mais avant de publier nos commentaires à ce sujet,

nous voulons prendre connaissance des chiffres de M^r le directeur de police Zuppinger, à St-Gall, qui ne seront certainement pas contestés, puisqu'ils furent publiés dans le *Journal de Statistique suisse*.

De l'ensemble des indications de M^r Zuppinger résulte que l'augmentation du prix des 13 articles mentionnés est au-dessous de la moyenne (14 %) dans 10 villes; et de beaucoup au-dessus dans 9 autres villes. Si le temps et la place disponible nous auraient permis d'étendre nos recherches sur d'autres localités et un nombre plus grand de denrées, la moyenne monterait sûrement encore d'un pourcent. Mais les chiffres obtenus nous montrent déjà assez clairement que l'ouvrier suisse sera bientôt forcé de se nourrir exclusivement de pommes de terre, de harengs qu'il pourra rincer d'eau fraîche, si le prix du pain, du lait, de la viande, de la graisse et des œufs continue à augmenter comme par le passé. C'est à Genève, à Lugano, à Frauenfeld, à Zurich, à Sion, à Schaffhouse et à Bâle que la situation paraît être la plus grave, mais il ne faut pas oublier que dans la plupart des autres villes, comme par exemple à Berne, le prix des articles respectifs était déjà très haut avant 1905, de ce fait l'augmentation nous paraît moins forte aujourd'hui.

Augmentation des prix des denrées alimentaires établie d'après les tableaux de M^r C. Zuppinger, directeur de police, à St-Gall, publiée

Villes	1			2			3			4			5			6			7					
	Pain 1me qualité 1 kg		Augmentation — Diminution	Lait non écrémé 1 litre		Augmentation — Diminution	Viande de bœuf 1/2 kg		Augmentation — Diminution	Viande de veau 1/2 kg		Augmentation — Diminution	Viande de porc 1/2 kg		Augmentation — Diminution	Sain- doux 1/2 kg		Augmentation — Diminution	Beurre en motte 1/2 kg		Augmentation — Diminution			
	1905	1908		1905	1908		1905	1908		1905	1908		1905	1908		1905	1908		1905	1908		1905	1908	1905
	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%	Cts.	Cts.	%			
1. Aarau . . .	36	38	5 1/2	20	22	10	90	90	0	100	120	20	100	110	10	100	100	0	140	150	7			
2. Bâle . . .	30	34	13	19	22	15	85	90	5	75	85	13	100	110	10	75	90	20	145	160	9			
3. Berne . . .	36	40	11	20	22	10	90	100	11	90	115	15	100	110	10	80	100	25	140	130	-7			
4. Bienne . . .	28	35	25	18	21	16	85	90	5	120	100	-20	100	110	10	90	100	11	135	150	11			
5. Coire . . .	40	40	0	20	23	15	90	90	0	100	100	0	100	110	10	90	100	11	150	160	6			
6. Frauenf. . .	32	46	43	19	21	10	90	95	5	110	120	9	100	110	10	90	110	22	145	145	0			
7. Fribourg . .	34	40	17	17	20	17	90	85	-5	100	100	0	95	100	5	80	100	25	140	140	0			
8. Genève . . .	26	38	46	20	22	10	70	90	28	110	90	-9	75	120	60	?	90	?	130	140	7			
9. Lausanne . .	34	38	11	20	22	10	85	90	5	85	110	28	95	110	15	?	100	?	135	150	11			
10. Lugano . . .	22	36	81	20	22	10	80	90	12	90	110	22	100	100	0	65	80	23	140	150	7			
11. Lucerne . . .	29	36	24	17	21	23	90	90	0	110	120	9	100	110	10	90	100	11	140	170	21			
12. Neuchâtel . .	28	36	28	20	22	10	90	95	5	110	110	10	100	115	15	80	90	12	140	150	7			
13. Schaffh. . .	32	40	25	20	22	10	90	95	5	110	120	9	95	110	15	90	100	11	125	150	20			
14. Sion	34	40	17	20	25	25	90	100	10	60	70	16	85	100	17	75	80	6	120	130	8			
15. Soleure . . .	36	46	25	18	20	11	85	90	5	100	110	10	100	110	10	80	85	6	150	150	0			
16. St-Gall . . .	40	46	15	20	22	10	95	100	5	110	120	9	110	110	0	85	90	5	140	150	7			
17. Winterth. . .	34	39	14	20	22	10	90	95	5	120	125	4	100	120	20	95	100	5	135	170	26			
18. Zurich . . .	38	44	15	20	23	15	90	95	5	120	120	0	100	115	15	80	100	25	150	150	0			
19. Zoug	34	38	11	18	20	11	85	95	11	90	110	22	90	110	22	90	100	11	130	150	15			
Augmentat. moyenne du même genre de denrée dans 19 villes				1			2			3			4			5			6			7		
				22 1/2			13			6,6			8,2			13,8			13,4			8,1		

* Pour Bienne, la moyenne est passablement réduite par la forte réduction du prix des pommes de terre.

** A Frauenfeld et à Lugano, c'est le prix du pain, à Sion le prix du bois et à Zurich, c'est l'augmentation du prix du lard qui ont fait élever passablement la moyenne.

Un économiste, dont le nom nous a échappé, disait une fois, que les courants de la population se meuvent en partant des points où il y a la plus forte pression économique, attirés vers les lieux où il y a moins de pression économique, et en suivant la ligne de la moindre résistance. Or, nos chiffres sur le renchérissement du coût de la vie prouvent qu'il y a une certaine analogie entre tous les mouvements et courants sociaux. Nous voyons toutes les autres classes de la société décharger sur la classe qui oppose la moindre résistance, les sacrifices et les conséquences qu'exige le maintien du régime capitaliste et des méthodes de production surannées. Cependant, aussi longtemps que la classe ouvrière ne sera pas entièrement unie et complètement d'accord pour opposer une résistance assez forte aux efforts des autres classes sociales, c'est elle qui supportera le lourd fardeau, le poids entier de la pression économique, qui doit se produire dans tout ordre social, basé sur la propriété privée des moyens de production.

N'est-il pas suffisant que l'ouvrier, *producteur* de toutes les richesses sacrifie sa force, son intelligence, sa santé et sa liberté sur l'autel de la société? Le renchérissement du coût de la vie que nous venons de constater nous montre que l'ouvrier est toujours

et partout l'objet d'une exploitation sans scrupule, comme *consommateur* et comme producteur. Ce n'est pas seulement en cherchant à relever les salaires au moyen de l'organisation syndicale que nous y mettrons fin. Contre cette exploitation-là, nous ne pouvons réagir qu'en cherchant à conserver, au moyen de l'organisation coopérative et de l'organisation politique, les positions acquises par la lutte syndicale.

Malgré ces constatations, ceux qui cherchent à amoindrir la valeur des succès de l'action syndicale dans le domaine des salaires, en lui opposant le renchérissement du coût de la vie, commettent une grave erreur.

D'abord, il faut envisager ce fait que les hausses ou baisses des prix des vivres et loyers sont, avant tout, soumises à la loi de l'offre et de la demande.

C'est la proportion entre le nombre des acheteurs ou des locataires et la quantité de marchandises ou le nombre des appartements vides, qui détermine généralement ces prix presque indépendamment du taux des salaires payés aux ouvriers de l'endroit. Ce qui peut passablement modifier ces prix, ce sont les associations plus ou moins développées du côté des marchands et propriétaires ou du côté des acheteurs et des locataires et pourtant l'action des uns et des

Suisse depuis le mois de janvier 1905 à janvier 1909

dans le *Journal de Statistique suisse*. Année 1905, 1^{er} vol.; année 1909, 1^{er} vol.

		8		9			10			11			12			13						
		Fromage gras 1/2 kg		Lard 1/2 kg			Œufs la pièce			Pommes de terre 1/2 kg			Bois de chauffage (sapin) le stère			Bois de chauffage (hêtre) le stère			Augmentation moyenne des 13 denrées dans la même ville			
		1905 1908		1905 1908		1905 1908		1905 1908		1905 1908		1905 1908		1905 1908		1905 1908						
		Cts. Cts.		Cts. Cts.		Cts. Cts.		Cts. Cts.		Cts. Cts.		Cts. Cts.		Cts. Cts.		Cts. Cts.		%				
1	90	100	11	110	120	9	12	14	16	5	4	-25	12 1/2	15	34	16 1/2	18 1/2	8	8,1			
2	100	120	20	115	120	4	15	18	20	?	4	?	12	18 1/2	50	18	19 1/2	8	15,5			
3	85	110	29	90	85	-5	10	12 1/2	20	4	4	0	?	15	?	?	19	?	10,8			
4	100	120	20	100	110	10	11	12 1/2	14	5	3	-66	13	14	7	18	17	-5	3*			
5	100	110	10	100	120	20	10	14	40	6	6	0	14 1/2	11 1/2	-28	17	16 1/2	-16 1/2	9,5			
6	100	110	10	75	95	26	10	15	50	5	5	0	9	13	44	14	16 1/2	17	18,9**			
7	100	100	0	70	110	57	12	15	20	5	5	0	15	14	-6	16	20	25	11,8			
8	100	120	20	?	100	?	15	15	0	?	?	?	11	18	63	16	20	25	25**			
9	100	115	15	85	100	17	11	15	30	6	5	-20	12	15	25	16	18	12	13,2			
10	90	100	11	80	100	25	11	15	36	5	5	0	—	—	—	—	—	—	20,6**			
11	90	100	11	85	100	17	12	13	8	6	5	-20	12	14 1/2	28	15	18	20	12,4			
12	100	110	10	100	120	20	10	13	30	6	?	?	—	13	?	?	17 1/2	?	13,7			
13	110	120	9	75	95	26	10	14	40	5	4	-20	12	16	33	16	18	12	15			
14	90	100	11	90	100	11	10	12	20	5	5	0	8	11	37	10	16	60	18,3**			
15	90	110	22	100	110	10	12	15	25	5	?	?	12	15	25	15	18	20	14			
16	100	105	5	90	130	44	13	15	15	5	6	20*	17 1/2	18 1/2	5	19	20	5	11,1			
17	95	120	26	85	90	5	13	13	0	5	5	0	15	17	13	17 1/2	19	8	10,4			
18	120	110	-8	70	125	78**	15	16	6	5	5	0	16	23	43	17	25	47	18,5			
19	90	100	11	90	100	11	12	15	25	4 1/2	5	11*	?	12	?	13 1/2	16	18	14,5			
				8			9			10			11			12			13			
				13,2			21,3			21,8			-8			24,8			16,4			14

L'augmentation moyenne pour les 13 articles dans les 19 villes suisses est donc de 14 % en quatre ans, soit de 1905 à 1909.

autres ne consiste au fond que justement dans l'effort de régler les proportions de l'offre et de la demande, le plus possible à leur avantage.

A part cela, nous avons pu constater que les ouvriers les mieux organisés ont presque suivi, sinon dépassé, quelque peu l'augmentation des prix des vivres et loyers par les hausses de salaire obtenues.

Il serait donc bien plus utile de commencer par expliquer aux travailleurs de tous les métiers qu'ils doivent se syndiquer, et une fois que la plupart des ouvriers feront partie d'une organisation syndicale qui mérite ce nom, on sera en état de juger plus exactement de la valeur réelle des mouvements de salaire.

Nous demandons encore à ceux qui nient une valeur réelle aux mouvements de salaire, pourquoi ils n'admettent pas que les ouvriers acceptent sans résister les baisses de salaire. Dans tous les cas, il faudrait cesser d'appuyer les augmentations des traitements des conseillers d'Etat, des pasteurs, des instituteurs et des gendarmes, si on doute de la valeur réelle de l'augmentation des salaires des ouvriers.

Dans cette lutte pour sa part au produit du travail, il s'agit seulement pour l'ouvrier de chercher à obtenir le plus possible, en attendant que le moment arrive, où il ne restera que des producteurs, pour se partager les richesses sociales.

Nous sommes persuadés que, pour le moment, la valeur des mouvements de salaire dépend surtout de l'état et de la force de l'organisation ouvrière. Plus cette dernière est capable de maintenir ce qu'elle a obtenu, plus les résultats des mouvements de salaire doivent être considérés comme positifs.

Toutes ces considérations ne changent en rien ce fait économique, soit que le renchérissement excessif du coût de la vie en Suisse constitue pour le moment une forte diminution de la valeur de la main-d'œuvre.

Dans un prochain article, nous montrerons que la part de l'ouvrier au produit du travail a encore diminué par le fait que l'augmentation des bénéfices ou profits du patronat et des capitalistes dépasse de beaucoup l'augmentation de salaire de l'ouvrier.



Le mouvement syndical en Suisse en 1908.

II.

L'administration et les institutions de secours des fédérations syndicales.

Plus l'organisation syndicale s'étend, plus les tâches qui lui incombent deviennent nombreuses et difficiles. Quand les syndicats obtiennent des succès par les luttes économiques, les patrons voient le moment s'approcher, où la moindre concession à faire aux ouvriers entraîne fatalement une diminution du profit

de l'entrepreneur. La peur devant la ruine, habilement suggérée par de malins démagogues, finit par décider les plus indifférents parmi les patrons, depuis les plus petits camelots jusqu'aux plus puissants industriels à s'unir dans ces organisations de lutte qui ne connaissent qu'un adversaire, c'est l'organisation ouvrière.

Quand les syndicats n'ont point de chance, et que les affaires vont mal, c'est pour les patrons une raison de plus à lutter et ils ne manquent aucune occasion pour arracher, pièce par pièce, aux ouvriers les quelques concessions faites aux organisations syndicales en période de prospérité. C'est ce qui s'est présenté en grand en Suède, par exemple. Si les syndicats suédois ont réussi à sauvegarder, du moins en partie, les positions acquises, on peut parler d'une victoire ouvrière, malgré l'avis contraire de la rédaction du *Réveil*, à Genève. En effet, dans la période de dépression économique, les associations patronales vont plus loin, elles finissent par s'attaquer carrément aux organisations ouvrières mêmes, dans l'espoir d'être garanties pour longtemps contre toutes revendications ouvrières et les luttes qui pourraient en résulter.

Si ce phénomène est encore peu connu en Suisse romande, il ne tardera pas à se produire dès que l'organisation ouvrière aura pris une extension redoutable dans cette partie du pays.

C'est ainsi que la lutte économique devient toujours plus difficile et que les organisations syndicales se trouvent forcées d'étudier toujours mieux les conditions, de préparer d'avantage leurs mouvements, et de compléter aussi l'organisation à l'intérieur, de sorte quelle puisse suffire à tous les besoins du mouvement.

Dès que l'organisation syndicale prend une extension plus forte et que les luttes deviennent plus difficiles, exigeant en même temps de plus grands sacrifices de la part de chaque membre, on rencontre généralement plus de difficultés pour maintenir les nouveaux adhérents au syndicat, surtout ceux qui affluent à la veille d'un mouvement.

En outre, la pression du patronat et de ses soutiens sur les ouvriers, puis le continuel va-et-vient des travailleurs que le développement industriel produit, et enfin les crises économiques, sont autant d'obstacles qui rendent la propagande syndicale pénible.

Jusqu'ici, les fédérations syndicales ont pu braver en partie ces obstacles et difficultés par des institutions de secours. On a pu s'en rendre compte par les chiffres présentés dans les tableaux I et II dans la première partie de notre rapport.

En songeant, à part cela, aux différences considérables du développement industriel dans les différentes régions de notre pays et aux différences de langues et celles du degré de l'instruction qui existent entre les travailleurs en Suisse, on comprend que le développement de l'organisation ouvrière exige un travail administratif considérable et un appareil d'administration parfois coûteux et compliqué.